

Nome do aluno/a:

E-mail: _____

Telefone: () _____

Mestrado e Doutorado Psicologia UFPE 2019- Prova de língua francesa

INSTRUÇÕES:

- 1 – Preencha seus dados pessoais no topo da página. Em telefone, coloque preferencialmente um número de celular.
- 2 – Leia atentamente o texto “*L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion*” para responder às questões.
- 3 – Leia as perguntas ao final do texto e marque as respostas no gabarito abaixo, com um “x” na letra escolhida.

Exemplo: Questão	Resposta		
	A	B	C
00	x		

GABARITO – Apenas as respostas marcadas neste gabarito serão aceitas para fins de classificação. Há apenas uma resposta para cada questão. Questões marcadas em mais de um quadro, serão desconsideradas. Questões não marcadas no gabarito, mesmo que marcadas nas questões ao final do texto, também não serão contabilizadas.

Questão	Resposta		
	A	B	C
01			
02			
03			
04			
05			
06			
07			
08			
09			
10			

GABARITO

	Resposta		
Questão	A	B	C
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			

L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion

Stéphane Martineau, Ph.D.
Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Cette contribution se présente essentiellement sous la forme d'une réflexion personnelle sur les dimensions de la recherche et plus particulièrement de la recherche en sciences humaines et sociales. En fait, à partir d'une position qui place le dialogue au coeur des pratiques éthiques en recherche, l'auteur nous invite à réfléchir sur les spécificités des dimensions éthiques en recherche qualitative. Il plaide notamment pour un engagement social de la recherche qualitative.

Mots clés : ÉTHIQUE, RECHERCHE QUALITATIVE, DIALOGUE

Introduction

Chez les Grecs anciens, le projet de connaissance du monde était étroitement lié à un projet moral de recherche de la vie bonne (voir, par exemple, *La République* de Platon). Ce lien étroit, bien que soumis à des tensions à travers les âges, s'est maintenu du Moyen Âge (de Liberia, 2004) jusqu'à la Renaissance (Freitag, 2002). Toutefois, à partir de ce moment charnière – et s'accéléralant durant le 18e siècle (Cassirer, 1966) – le rapport entre le processus de connaissance du monde et la recherche d'une conduite droite se défait. Chacune des deux sphères de l'action humaine se développe alors le plus souvent en parallèle.

Au 20e siècle, le développement des sciences humaines et sociales (et plus singulièrement l'essor des approches qualitatives) remet à l'ordre du jour le questionnement sur les liens qui existent entre la science qui dit le monde et l'homme qui le vit et le façonne. Plus particulièrement, les recherches qualitatives – en questionnant la place du chercheur dans le processus de connaissance et la fonction des savoirs qu'il produit – ont contribué au renouvellement des questions sur le rapport entre la science et les sujets.

Ce court texte se veut justement une réflexion sur les dimensions éthiques de la recherche et plus particulièrement de la recherche en sciences humaines et sociales menée au moyen d'approches qualitatives. Nous n'avons nullement la prétention d'épuiser la question ni même de renouveler le débat à ce sujet. Notre objectif, bien plus modeste, consiste simplement à partager avec le lecteur nos idées, lesquelles sont alimentées tant par nos lectures et que par notre expérience de terrain. Si cette contribution peut aider nos collègues dans leur propre réflexion sur les dimensions éthiques de notre travail de chercheur, nous considérerons que nous avons fait ici oeuvre utile.

Quelques repères pour situer notre position

Il convient immédiatement de définir, ne serait-ce que succinctement ce que nous entendons par éthique. D'abord, cette dernière doit être comprise comme une branche spécifique de la philosophie, branche qui a pour objectif général d'interroger les systèmes de valeurs en usage. « *L'éthique relève du domaine de la philosophie qui se préoccupe des valeurs qui guident les conduites et les*

comportements humains. Fondée sur des principes moraux, l'éthique concerne essentiellement la détermination des principes qui distinguent le bien et le mal, le bon du mauvais, le vrai du faux; elle concerne aussi le sens qu'on donne à ces termes et à ceux qui renvoient aux principes de justice, d'équité et d'intégrité » (Harrisson, 2000, p. 36). Ensuite, l'éthique a pour finalité ultime le devenir humain comme le souligne pertinemment Malherbe : « *Le but de l'éthique est que chaque sujet crée chaque jour son propre sens, sa propre façon de devenir plus humain* » (2000, p. 157). Enfin, l'éthique apparaît intimement liée à l'apprentissage du dialogue. En fait, apprendre l'éthique c'est, en quelque sorte, apprendre tout à la fois le dialogue, l'analyse du dialogue et l'analyse de soi et d'autrui dans le dialogue (Malherbe, 1997).

Des éthiques plutôt qu'une

Les bases de notre définition de l'éthique étant posées, il est opportun de spécifier maintenant que, si dans l'histoire il a pu y avoir des moments où l'éthique était une et indiscutable (par exemple, la fin du Moyen Age sous le règne de la scolastique), il n'en va plus de même aujourd'hui. En réalité, de nos jours, il est courant de conjuguer l'éthique au pluriel (Müller, 1998). Les savoirs, les valeurs et les systèmes de pensée ont littéralement éclatés et se sont multipliés presque à l'infini entraînant par le fait même l'abandon des certitudes éthiques.

Il est donc nécessaire aujourd'hui de faire le deuil d'une théorie de l'éthique unique et absolue dont les fondements prendraient racine dans une entité transcendante. Plutôt, il apparaît que notre époque n'a d'autre choix que de fonder l'éthique (il faudrait dire les éthiques) sur la discussion. Cela n'est pas sans incidences sur notre conception de l'éthique, nous y reviendrons plus loin. En outre, l'éthique au pluriel se distingue de la Morale. Contrairement à cette dernière, l'éthique n'est pas application d'un système prescriptif mais réflexion critique notamment sur les morales et leur héritage. Par conséquent, on constate de nos jours une véritable prolifération des éthiques « locales », « situées », prolifération qui se vérifie entre autres dans le pullulement des éthiques appliquées en contexte de pratique professionnelle.

Le dialogue

On l'aura donc compris à la lumière des deux sections qui précèdent, l'éthique, en ce début de 21^e siècle, repose sur le dialogue entre sujets qui se reconnaissent mutuellement comme sujets. Or, pour qu'il y ait dialogue, certaines conditions sont nécessaires. Le dialogue n'est possible que si l'on s'appuie sur un postulat : l'autre est un interlocuteur valable. En effet, dialoguer implique inévitablement que je reconnaisse en autrui un sujet digne de la relation d'échange que je noue avec lui. Même si ce dialogue est une altercation acrimonieuse, le fait de m'adresser à autrui signifie que je nous reconnais une commune appartenance à l'humanité.

Ce postulat de la reconnaissance de la valeur de l'interlocuteur ne saurait tenir lieu à lui seul de condition minimale pour l'éthique. Il apparaît donc fondamental de lui adjoindre trois principes formels à respecter. Ces principes sont : 1- Permettre à l'autre de parler; 2- Refuser de manipuler l'autre; 3- Refuser de mentir à l'autre (Malherbe, 1997). Ces trois principes indiquent certaines balises éthiques incontournables pour que puisse avoir lieu

le dialogue. Ainsi, si je refuse à autrui le droit de s'exprimer, je ne suis pas dans un dialogue mais dans un monologue. Si je parle avec autrui dans le but de le faire agir selon ma volonté et à son insu (comme Kierkegaard en a donné un exemple saisissant dans *Le journal du séducteur*), je ne peux à nouveau prétendre être en dialogue car l'autre ne devient qu'un jouet entre mes mains. Si, enfin, je mens systématiquement à autrui, je tiens un dialogue faux et donc non éthique. La littérature est remplie de ce genre de personnage, nous n'avons ici qu'à penser à la figure légendaire de Dom Juan, mise en scène par Molière, séducteur impénitent qui, pour arriver à ses fins ment s'en vergogne à toutes les femmes (Gauthier et Martineau, 1999).

Com base no texto lido, escolha a alternativa correta para cada pergunta a seguir e marque as respostas no gabarito na primeira página. Apenas as respostas marcadas no gabarito serão aceitas para fins de classificação

1. Segundo o texto, podemos afirmar que o projeto de conhecimento do mundo era uma reflexão presente :

- a) Na Idade Média e não tinha relação com o bem estar até a Renascença
- b) Está estreitamente ligado às tensões sociais desde a Grécia Antiga até a Renascença.
- c) Na antiga Grécia e estava estreitamente relacionado a um projeto moral de busca do bem estar da vida.

2. De acordo com texto, as pesquisas qualitativas contribuíram para a renovação das questões sobre a relação entre a ciência e os indivíduos:

- a) Pondo em questão o saber do pesquisador e o lugar que ele ocupa no processo de conhecimento
- b) Pondo em questão o processo de conhecimento e o papel do pesquisador na produção científica
- c) Pondo em questão o lugar do pesquisador no processo de conhecimento e a função dos saberes que ele produz

3. O texto propõe uma reflexão sobre :

- a) As dimensões éticas da pesquisa, mais precisamente, às pesquisas qualitativas nas ciências humanas e sociais .
- b) As dimensões qualitativas das pesquisas em ciências humanas e sociais.
- c) A ética qualitativa das pesquisas em ciências humanas, mais precisamente, nas ciências sociais.

- 4. De acordo com o texto, a ética deve ser compreendida como um domínio específico da:**
- a) sociologia
 - b) filosofia
 - c) psicologia
- 5. Na frase do texto « *Le but de l'éthique est que chaque sujet crée chaque jour son propre sens, sa propre façon de devenir plus humain* » MALHERBE afirma que :**
- a) O objetivo da ética consiste no fato de que cada sujeito crie, a cada dia seu próprio sentido, sua própria forma de tornar-se mais humano.
 - b) O papel da ética está em cada um e cabe a si próprio encontrar o meio de tornar-se mais humano.
 - c) O objetivo da ética é criar cada indivíduo da sua própria forma e assim torna-lo mais humano.
- 6. Finalmente, aprender ética, segundo o texto, traduz-se em algo como:**
- a) Aprender o discurso, analisar o outro e a si mesmo no diálogo.
 - b) Aprender a dialogar, analisar o discurso e a si próprio e também o discurso do outro.
 - c) Aprender, ao mesmo tempo, o diálogo, a análise do diálogo, a análise de si e de outrem no diálogo.
- 7. « Des éthiques plutôt qu'une » a frase do texto que melhor traduz este título é:**
- a) Nos dias atuais, é comum falar-se em ética no plural
 - b) A ética é apenas uma condição singular
 - c) Nos dias atuais prefere-se falar de uma ética absoluta como na Idade Média
- 8. Na frase, « *Par conséquent, on constate de nos jours une véritable prolifération des éthiques « locales », « situées », prolifération qui se vérifie entre autres dans le pullulement des éthiques appliquées en contexte de pratique professionnelle.* », a expressão sublinhada pode ser traduzida por:**
- a) Finalmente
 - b) Portanto
 - c) Na sequência

9. De acordo com o texto, quais são os três princípios éticos que devem estar na base do diálogo?

- a) Permitir a fala do outro, recusar sua mentira e não permitir ser manipulado.
- b) Dar permissão ao outro falar; não manipular e nem mentir ao seu interlocutor.
- c) Recusar a mentira do outro, permitir sua fala e controlar seu direito de expressar-se

10. Grande sedutor, Dom Juan, não é ético, pois:

- a) Ele mente para as mulheres, com o objetivo de fazê-las agir de forma independente e seguras de si.
- b) Ele mente de forma sutil para que as mulheres se sintam valorizadas e capazes de decidir por viver ou não uma história de amor.
- c) Ele mente, sem vergonha, às mulheres para atingir seu objetivo de conquistá-las.

GABARITO PROVA 2019

1	C
2	C
3	A
4	B
5	A
6	C
7	A
8	B
9	B
10	C